

# Claudine Robert

## La reine presque parfaite du savoir-vivre

LE GRAND PORTRAIT

Cet ancien mannequin dirige une école des bonnes manières à Neuchâtel, après un passage à la télé-réalité.

PAR ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH

La meilleure carte de visite, c'est elle. Et aujourd'hui encore, Claudine Robert est bien mise. Son veston rouge égaye son teint. Rouges aussi, ses lèvres, cerclées d'un fin trait de crayon; un foulard soigneusement replié cache son corsage; seules quelques rides balayent le coin de ses yeux charbonneux et trahissent son âge: «J'ai passé la retraite de trois ans», répond-elle poliment à une question indélégante, après avoir commandé un thé.

### «Le parfait n'existe qu'en tube!»

Claudine Robert dirige l'Ecole des bonnes manières de Neuchâtel. Elle y enseigne le savoir-vivre, l'élégance, le maintien. Elle est l'une de ces femmes dont on pourrait dire: «Il en reste heureusement des comme ça!» Garantie des codes sociaux justes, elle se défend pourtant dans un «Oh!» pudique d'être Madame parfaite.



**Je ne suis pas là pour juger la société. Mais je reste persuadée que tout le monde peut apprendre les bonnes manières”**

«Quelqu'un m'a dit un jour que le parfait n'existait qu'en tube», explique-t-elle sous forme de boutade, en marquant la liaison. «J'ai des défauts comme tout le monde. Je suis proluxe, je me perds dans des détails explicatifs auxquels je suis attachée. Mais les bonnes manières ont leur importance. Elles permettent à une société de s'organiser. Dans mon cas, je fais toujours en sorte de paraître bien.» Et elle y arrive, même lorsqu'elle déroge à la bienséance et interrompt une conversation pour répondre à son téléphone portable. Sa petite-fille est hospitalisée, dans un état critique. Le message tant attendu est porteur d'une bonne nouvelle. Claudine Robert laisse échapper une larme. Une seule. Car voyez-vous, les bonnes manières passent aussi par la retenue. «Pardonnez-moi, reprenons.»

### L'élégance d'Élisabeth

Pour cet ancien mannequin issu de la haute couture, les bonnes manières ne sont pas dévolues aux femmes, bien que la société en attende davantage d'elles. «Beaucoup d'hommes veulent devenir des gentlemen. S'habiller élégamment, connaître les codes de la galanterie. Hélas, notre société impose d'abord à la femme d'avoir une certaine tenue. Et lui pardonne beaucoup moins qu'aux hommes.»

Claudine Robert, elle, n'a pas appris les us et coutumes le cœur bien au chaud dans une famille de notables. Mais sa grand-mère, fascinée par la

grâce de la reine d'Angleterre Elizabeth II, saura lui transmettre ce plaisir d'être en perpétuelle représentation. «J'adorais essayer les vêtements qu'elle nous cousait, assortir les tissus et les accessoires, comprendre le bon goût. C'est elle qui m'a inculqué les principes du savoir-vivre, que j'ai à mon tour appris à mes deux enfants.» Outre un héritage éducatif, les bonnes manières sont aussi affaire de respect. Envers soi et envers les autres.

«Cela passe par l'empathie, le savoir-vivre et bien sûr l'apparence», explique-t-elle en égouttant agilement son sachet de thé sans se mouiller les doigts. Ciel! L'habit ferait-il donc le moine? Elle jette alors un de ces regards qui expriment si bien l'évidence: «Avoir une belle apparence n'est nullement lié aux moyens financiers. Être fortuné et mal s'assortir, c'est être inélegant. Certaines premières dames portent des vêtements qui ne sont plus

de leur âge. J'en suis mal à l'aise pour elles!» Elle enchaîne sur les règles élémentaires de la bonne tenue: «D'autres gens fortunés s'asseyent dans des palaces et prennent avec leurs doigts le glaçon de leur limonade pour se rafraîchir ensuite la nuque. D'autres encore ne saluent même pas alors qu'ils sont issus de bonnes familles! La Suisse est considérée comme un pays riche mais elle est dépourvue de savoir-vivre.» A contrario? «On peut



Claudine Robert: «Je n'ai rien d'une Nadine de Rothschild. J'enseigne ce que mon éducation m'a offert.» DAVID MARCHON

### SA MINI BIO

- 1951: Naissance à Neuchâtel
- 1971: début de sa carrière dans le mannequinat
- 1989: ouvre une école de mannequins à Neuchâtel
- 1993-1996: présidente de la commission pour l'élection de Miss Fête des vendanges
- 2006: participe à l'émission de télé-réalité «En voilà des manières!»
- 2006: ouvre son Ecole des bonnes manières

faire preuve de beaucoup de savoir-vivre en ayant très peu de moyens et en venant d'un milieu modeste.»

Elle porte son thé à ses lèvres en l'accompagnant de la sous-tasse. Et ne peut s'empêcher d'expliquer les différentes façons de tenir une tasse, que l'on soit en Angleterre ou en France. «Lever le petit doigt en s'emparant de l'anse est perçu comme un signe vulgaire en Angleterre.» Elle avale délicieusement sa gorgée. Puis reprend: «Paradoxalement, vous voyez aujourd'hui des publicités pour du café avec des contenants qui n'ont plus d'anse du tout.»

### Passage à la télé(réalité)

Dans ses cours, Claudine Robert ne prétend nullement enseigner la science exacte. «Je me base sur des livres de bonne tenue et sur mon expérience. Mais je ne suis pas une donneuse de leçons.» Elle enseigne donc l'élémentaire qui ne l'est pas toujours, comme mastiquer la bouche fermée ou les coudes hors de la table. Le moins connu, comme l'impair de couper sa salade ou de taper les verres. Les petits plus, tel que boire à son tour au rince-doigts pour ne pas mettre dans l'embarras un invité qui viendrait juste d'avoir l'idée curieuse d'en goûter le contenu.

Il y a quelques années, Claudine Robert a été remarquée par la chaîne de télévision M6, qui lui a proposé en 2006 de participer à l'émission de télé-réalité «En voilà des manières!», dont le concept était de transformer des jeunes filles en ladies. Claudine Robert y a surtout appris à ses dépens la manière de mettre en scène une réalité qui était autre... histoire de faire de l'audimat.

### «Un grain de sel entre les dents»

Elle a probablement agacé plus d'un téléspectateur, avec ses conseils. Le naturel presque déconcertant, Claudine Robert préfère rappeler avec raffinement que jamais elle ne fera remarquer ses erreurs de conduite à quelqu'un sans qu'il ne lui en fasse la demande. «Je ne suis pas là pour juger la société. En revanche je reste persuadée que tout le monde peut apprendre.» Certes, mais à quel prix? Réponse: «Dans les bonnes manières il n'est pas nécessaire de parler d'argent. Car ce serait comme avoir un grain de sel entre les dents.»